

Le Monde

28 juin 2016

La plomberie est un sport de combat

LE MONDE | 28.06.2016 à 16h03 • Mis à jour le 28.06.2016 à 16h53 | Par **Brigitte Salino**



C'est une jeune femme gaie, avec un gros sac à dos qu'elle porte comme une seconde maison. On voit qu'il est le fidèle allié dans la vie qui mène Adeline Rosenstein d'un continent à l'autre, d'une ville à l'autre. Depuis qu'elle a quitté Genève, où elle est née en 1971, elle est passée par Jérusalem, Berlin, Buenos Aires et Paris, avant de s'installer à Bruxelles avec sa famille. Elle parle français, anglais, allemand, espagnol, hébreu, et elle apprend l'arabe. Si l'on ajoute que, pendant ses études, elle a pratiqué le grec, le latin, le sanscrit et le hittite, on pourrait penser qu'Adeline Rosenstein est une linguiste passionnée. C'est avant tout la citoyenne d'un monde qu'elle veut comprendre, et elle s'en donne les moyens.

Décris-Ravage en témoignage. Présenté en partie à Paris ce printemps et programmé au Théâtre des Doms, dans le « off », c'est, comme l'indique son sous-titre, un

« *spectacle documentaire consacré à la question de Palestine* ». Brillant et extrêmement documenté, il reprend les codes de la conférence, d'une manière ludique. Adeline Rosenstein est sur scène, avec quatre camarades. Quand elle veut signaler un endroit sur une carte, un portrait ou une photo, elle envoie une boulette de papier mâché s'écraser contre un panneau. Mais d'image, il n'y en a point : il revient à chaque spectateur de se les figurer, à travers ces boulettes qui finissent par tomber sur le plateau, comme les métaphores d'une pensée chutant pour mieux rebondir, ailleurs.

« Décris-Ravage » créé en plusieurs étapes

On est loin, avec *Décris-Ravage*, du théâtre documentaire simplificateur : le spectacle n'explique pas la complexité de la question de la Palestine, il donne des clés multiples pour l'approcher. Adeline Rosenstein y travaille depuis 2010. L'idée lui en est venue après « Plomb durci », l'opération militaire menée par Israël contre le Hamas de décembre 2008 à janvier 2009, qui a soulevé de vives protestations dans l'opinion internationale. A ce moment-là, Adeline Rosenstein vit entre Berlin et Bruxelles. « *Il y a ces bombardements épouvantables, et, autour de moi ou dans les manifestations, je vois peu d'artistes manifester leur soutien à la Palestine. Alors qu'ils se seraient scandalisés, quelques années plus tôt, ils sont partagés entre "c'est devenu ringard" et "ce n'est plus possible"*. »

Décris-Ravage a été créé en plusieurs étapes, au fil des ans. Adeline Rosenstein pourrait encore y travailler, et ajouter de nouveaux épisodes. Mais, dit-elle, « *à un moment, il faut savoir s'arrêter* ». Passer à autre chose, continuer le chemin : la Genevoise n'a cessé de le faire. Dans sa ville natale, elle suivait des cours de théâtre et une formation de clown, tout en étudiant l'histoire des religions. Elle hésitait, se cherchait. Quand elle opte pour la scène, elle décide de poursuivre sa formation hors de Suisse. « *Je voulais une école où l'on pratique un théâtre plus physique que le théâtre français, et je m'intéressais au théâtre de l'Est. On m'a parlé d'une école, à Jérusalem, où enseignent des professeurs venus d'ex-Union soviétique.* »

« Machisme et mépris »

Adeline Rosenstein connaît Israël, où elle a fait des voyages : son père, qui a un passeport allemand, y est né. Sa mère, elle, est née à Rio de Janeiro, de parents juifs lituaniens. Dans cette famille, cosmopolite et laïque, on parle français, mais les parents parlent d'autres langues quand ils ne veulent pas être compris des enfants, lesquels comprennent, évidemment. Adeline Rosenstein arrive donc avec quelques mots d'hébreu, et certaines illusions qui s'effritent vite. D'abord, du côté de l'école : « *Moi qui voulais un entraînement physique, je suis servie ! C'est une débauche musculaire, et je découvre que les fameux profs venus de l'Est sont racistes, misogynes, militaristes. Ils pensent arriver du centre du monde, Moscou, Pétersbourg ou Kiev, et ils attrapent en Israël une sorte de haine du provincialisme moyen-oriental.* »

« *C'est ma toute première rencontre avec les contradictions politiques qui vont m'accompagner pendant mon séjour* », poursuit Adeline Rosenstein. L'autre vient

des Palestiniens, que la jeune fille défend depuis un certain nombre d'années. « *Ils ne sont pas tous acquis aux idées de l'extrême gauche, comme je le pensais. Ça les amuse plutôt qu'autre chose de voir des midinettes européennes rôder autour de leurs manifestations. Je rencontre aussi un certain machisme et un certain mépris. Avec ma grande gueule d'artiste genevoise, j'étais très mal équipée pour affronter ces différentes réalités !* » Tout cela n'empêche pas Adeline Rosenstein de rester trois ans en Israël, le temps de finir sa formation. Quand elle rentre en Europe, au début des années 2000, elle s'installe à Berlin. Elle vit dans le quartier de Prenzlauer Berg, où des artistes alternatifs occupent des maisons vides.

« Un jour, je reviendrai aux auteurs. Aux vrais »

Au début, elle ne veut plus entendre parler de théâtre : elle fait des spectacles de danse improvisée. Puis elle intègre la prestigieuse Académie des arts dramatiques Ernst-Busch. C'est là qu'elle signe ses premiers travaux de mise en scène, sur des textes de Michel Vinaver, Heiner Müller et Lothar Trolle. Après ces auteurs qui font se rencontrer le présent, la littérature et l'Histoire, Adeline Rosenstein a envie de raconter son présent. Elle passe au théâtre documentaire, se penche sur la question de la transmission et de la mémoire, en Allemagne et en Argentine, où elle suit un temps son amoureux de l'époque. Elle travaille aussi sur l'emploi des jeunes gens d'Europe de l'Est à Berlin, ou sur les femmes de requérants d'asile politique ayant survécu à la torture. Ces travaux s'accompagnent de films documentaires, d'interventions dans des colloques, et de cours. S'ils amènent Adeline Rosenstein à vivre à Bruxelles, c'est parce que, pour *Décriis-Ravage*, elle ressent le besoin de retrouver sa langue maternelle, le français. Une étape du travail a été préparée en 2012 à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, grâce à une bourse belge d'auteure. « *J'étais très contente de cette bourse, même si je ne me considère pas comme une auteure. Je fais plutôt de la plomberie. Un jour, je reviendrai aux auteurs. Aux vrais.* » Ce sera une autre étape dans la vie d'Adeline Rosenstein, qui toujours va.

« Décriis-ravage », conception et mise en scène d'Adeline Rosenstein. Théâtre des Doms, du 7 au 27 juillet (relâche les 13 et 21), à 22 h 15 (en deux parties). Durée : 1 h 40 par partie.

Avignon : Adeline Resenstein en quatre dates

1971 Naît à Genève (Suisse).

1992 Etudie le théâtre en Israël jusqu'en 1995.

2002 Monte ses premières mises en scène, à Berlin.

2016 Présente *Décriis-Ravage*, dans le « off », à Avignon.